



À la fois site de détention et de jugement, la citadelle érigée au XVII<sup>e</sup> siècle abritait durant la Seconde Guerre mondiale un bureau de garnison et un tribunal militaire. Du livre d'écrou (en haut) au plan d'évasion de résistants (celui d'Ernest Gimpel, en bas), les archives collectées témoignent de l'importance mémorielle du lieu. PHOTOS DR

# Le fort Saint-Nicolas, prison de la résistance régionale

## PATRIMOINE

**Ancienne prison militaire, le fort Saint-Nicolas abrite la mémoire de nombreux résistants qui furent jugés et écroués dans la citadelle, entre 1940 et 1945.**

Une histoire occultée ? Ce passionné d'histoire qu'est Michel Goury regrette que le fort Saint-Nicolas conserve encore en ses murs ses secrets. « Si l'on pose la question à un Marseillais, il vous répondra que la citadelle fut bâtie par Louis XIV pour surveiller les Marseillais, c'est ce que l'on a retenu. » Mais qui donc y était enfermé durant notre histoire contemporaine ?

Si l'ancien archéologue sous marin était rompu à l'exploration des épaves gisant autour de Marseille, c'est son histoire familiale qui l'a dirigé vers les géolés de la forteresse phocéenne. « Mon grand-oncle, Marius Fantino, ancien cheminot et résistant FTPF, fait partie des tués

lors de la libération de Nice, en 1944. Je me suis intéressé à ce héros, à ces archives familiales. C'est ainsi que j'ai appris qu'il avait été enfermé à Saint-Nicolas, avec d'autres partisans azuréens. »

### Zay, Cristofol, Gimpel...

Ainsi, depuis plus de dix ans, Michel Goury s'est attelé à explorer cette page de son roman familial, qui se conjugue à la grande histoire de la résistance. Si les archives sont rares, l'historien parvient néanmoins à mettre la main sur le livre d'écrou, conservé au Service historique de la défense, à Vincennes. Un précieux document qui couvre deux périodes, celles des années 1940-42 et de 1945. « Dans ce registre, figurent deux types de personnes enfermées : les militaires et les personnes civiles. Ce sont les civils qui m'intéressent, dont je retrace l'enfermement, les raisons de leur incarcération et ce qu'ils sont devenus », précise Michel Goury.

Parmi les reclus se côtoient délinquants anonymes et personnalités illustres, tel l'écrivain Jean Giono, arrêté en 1939

pour ses positions pacifistes. Tous croupissent dans l'humidité des mitards et partagent la rudesse de leurs conditions de vie. Un quotidien d'autant plus âpre lorsque les hivers sont rigoureux et que le mistral glace les os. Ainsi l'avocat et ministre de l'Éducation nationale, Jean Zay, condamné à la déportation à perpétuité par Vichy et transféré au fort le 4 décembre 1940, raconte : « Il y a deux façons de se laver. Se rendre dans la cour, à l'abreuvoir, dont il faut préalablement casser

la glace, ou bien utiliser sa gamelle. » Sur les chemins de ronde, le ministre du Front populaire croise les condamnés du « Destour », révolutionnaires et autonomistes tunisiens, « coiffés du tarbouch, chaussés de sabots, qui sont en prison depuis plusieurs années déjà ». Parmi eux, Habib Bourguiba, incarcéré le 27 mai 1940, qui deviendra le premier président de la Tunisie indépendante en 1957.

Mais le plus gros contingent « d'antinationaux » est formé

de résistants et de personnalités locales, comme Jean Cristofol, député communiste depuis 1936. Arrêté en octobre 1939 sous le gouvernement Daladier, le futur maire de Marseille ne boude pas le fugace bonheur, lors d'une sortie, « d'admirer le panorama de Marseille, notamment une partie de (ma) circonscription », écrit-il en 1941. Si les plus désespérés s'abandonnent à la mort, les plus hardis tenteront l'évasion, comme les résistants Jean Robert et Henri Julien, qui réussirent à franchir l'enceinte à l'aide d'une corde de fortune. Une chute de trois mètres vaudra une cheville foulée au premier et un genou déboîté au second. L'histoire personnelle d'un autre évadé résonne avec l'actualité : celle d'Ernest Gimpel, enfermé en 1941, fils du marchand d'art juif René Gimpel spolié du fameux Derain qui vient d'être restitué à sa famille par la Ville de Marseille. Suite à son évasion, il regagnera l'Angleterre où il intégrera le BCRA, pour créer sa propre galerie après la guerre.

B.G.

## Le fort, futur lieu de transmission

Objet d'une restauration depuis 2003 sous l'égide de l'association Acta Vista, les six hectares du fort Saint-Nicolas se destinent à accueillir les visiteurs dans le cadre d'un vaste projet de médiation culturelle. L'ambition est « d'interroger le visiteur sur la construction des sociétés et la place que les individus dans leur diversité y ont occupée », souligne Cyprien Fonvielle, directeur d'Acta Vista et de l'association la Citadelle. À partir des figures héroïques de la résistance internées, le récit de ces destins « permettra d'analyser les mécanismes successifs d'exclusion développés par nos sociétés ». L'ouverture au public du haut-fort est prévue d'ici 2026, incluant un espace muséographique, un centre culturel, ainsi que l'ouverture d'une ferme urbaine.